

## René Bacharach et ses deux-cents écuyers

Notre équitation s'appuie sur une extraordinaire richesse culturelle, reflétant la grande préoccupation des écuyers et cavaliers depuis les temps reculés. René Bacharach, écuyer passionné, a entrepris de regrouper les deux-cents grands noms de l'équitation française dans un vaste tableau synoptique.

**N**ous avons coutume de commencer notre histoire équestre française aux écrits de Salomon de la Broue, avec *La Cavalerie françoise* (1610) qui a été suivi de milliers d'autres écrits. Pour s'y retrouver, on cite souvent le chantier titanesque de la bibliographie hippique de *Menessier de La Lance* qui, en 1921, a recensé plus de 8000 livres en français et latin. Une quarantaine d'années plus tard, un écuyer tout aussi déterminé, passionné et minutieux, a entrepris d'établir un grand tableau historique recensant les deux-cents écuyers les plus importants. Cet homme s'appelait René Bacharach. L'homme, né en 1903 et mort en 1991, a traversé le XX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de lecteurs lui doivent un éveil à la culture équestre, grâce à son ouvrage *Réponses équestres*, paru en 1987. Portrait et explications avec Patrice Franchet d'Esperey,

ancien écuyer du Cadre Noir et élève de ce cavalier d'exception.

### Le petit homme sur un énorme portugais

Patrice Franchet d'Esperey se souvient bien de son parcours et de la rencontre qui allait être déterminante pour la suite de sa carrière. Formé à l'École militaire, à Paris, dans les années 1960, le jeune homme est très vite sorti en compétition de concours complet et de dressage. Il s'est cependant rendu compte qu'il trouvait bien plus d'intérêt au dressage de son propre cheval qu'à la compétition confraternelle. Pour se faire aider, il a cherché un professeur mais peu de gens étaient disponibles à cette époque dans le milieu du dressage. S'estimant toujours novice, il saisit sa chance lorsque le père d'une amie, ancien compétiteur de très bon niveau, propose de lui prêter un vieux cheval de dressage

pour les vacances. La bête s'appelle GIGOLO, et a pour demi-frère la monture olympique du colonel Jousseaume. Pragmatique, le jeune homme achète un livre "mode d'emploi", divisé en leçons, *Le Dressage* (1951), du colonel Jousseaume. À la fin des vacances d'été, l'apprenti cavalier a lu tout le livre et est définitivement mordu. À la rentrée, le cheval rejoint son propriétaire au Polo de Bagatelle où Patrice peut continuer à le monter. C'est là, dans le calme du manège, qu'il fait la connaissance d'un petit monsieur, sur un énorme cheval portugais, qui commence à lui prodiguer des conseils profitables: le jeune écuyer venait de rencontrer un professeur singulier qui influencera toute sa vie, René Bacharach.

### Le parfum de la précision

Selon les découvertes de Patrice Franchet d'Esperey dans les archives de son professeur, René Bacharach était "tombé dans la marmite" très tôt et avait été mis à cheval au



sein du régiment de son père. Chimiste-parfumeur de métier, René a pratiqué l'équitation une grande partie de sa vie, pour son plaisir. Sa profession lui imposait une grande minutie de gestes pour doser chaque composant chimique à la juste proportion. Pour y parvenir, il a développé une concentration et une habileté dignes d'un maître d'arts martiaux. Cette qualité se retrouve dans l'ébauche du tableau, qui révèle une écriture fine, élégante et des noms tirés au cordeau, sans une seule rature.

Cette habileté a évidemment eu une grande influence sur son tact équestre. Dans les années trente, il est envoyé aux Philippines pour chercher une fleur très particulière pour composer un parfum d'une maison parisienne. Mais il s'y fait voler ses cahiers de travail avec l'ensemble des formules... Il décide de rester là-bas et devient écuyer de l'École de cavalerie de l'armée du pays, sous les ordres du général Mac Arthur. Lorsque la seconde guerre mondiale éclate, il est mobilisé en Indochine. Il se retrouve à Hanoï où il effectue le recensement de tous

## Le club des six incontournables

On peut distinguer les écuyers qui ont apporté quelque chose de nouveau à l'équitation, les "novateurs", ainsi que les "passeurs" qui ont réussi à transmettre avec pédagogie le savoir. Bacharach était dans le premier groupe: il était un fervent bauchériste, il a peaufiné sa technique, notamment son emploi des aides, en lisant Faverot de Kerbrecht (élève de Baucher) et Beudant qu'il a aussi rencontré

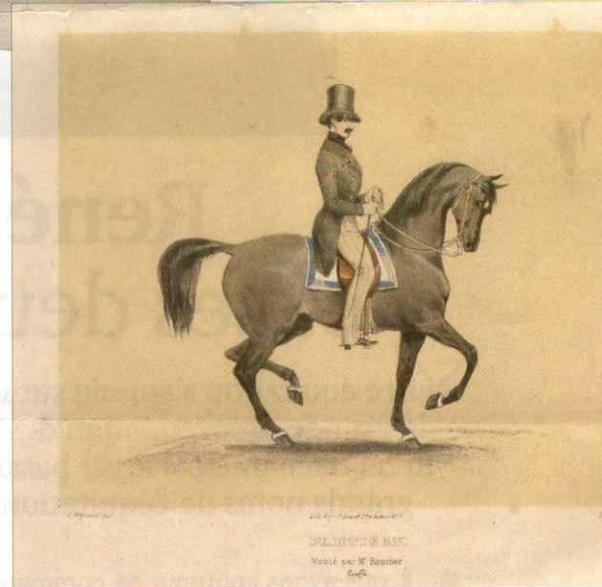
• **Salomon de La Broue, 1530-1610** — Il est un "novateur": son livre, le premier traité d'équitation écrit par un écuyer français, est le fruit de sa longue expérience et se nourrit de ses voyages, notamment en Italie. Il y a chez lui des idées étonnantes, comme celle visant à aider un cheval battu qui a peur de la galle: l'écuyer le caresse doucement avec une queue de renard pour le rassurer... Les chuchoteurs font de même avec un petit chiffon.

• **François Robichon de La Guérinière, 1688-1751** — Il est plutôt un "passeur" puisqu'il est allé chercher le savoir chez les meilleurs auteurs, comme La Broue et Newcastle, tout en se permettant de critiquer ce dernier. Il est connu pour être le premier à avoir codifié et amélioré l'exercice de l'épaulement en dedans, qui existait avant lui (on le trouvait chez Pluvinel et Newcastle).

• **François Baucher, 1796-1873 et le comte d'Aure, 1799-1863** — Selon Bacharach, le premier est un grand "novateur". La mobilité de la mâchoire du cheval indiquait traditionnellement la preuve que son mouvement était juste. Baucher s'est en fait aperçu que s'il demandait cette mobilité avant quoi que ce soit d'autre, il avait tout de suite un cheval décontracté, en équilibre. Il a également défendu les flexions latérales pour désarmer les tensions et les résistances que le cheval pouvait présenter. Impossible de parler de lui sans évoquer son meilleur ennemi, le comte d'Aure. C'est aussi un "novateur": après avoir transmis ce qu'il avait appris à l'École de Versailles, il a mis en avant l'équitation d'extérieur et sportive.

• **Alexis L'Hotte, 1825-1904** — L'auteur de la maxime « calme, en avant, droit » est un "passeur": il transmet l'équitation de ses deux maîtres, d'Aure et Baucher, dont il clarifie quelques points théoriques. Il a aidé Baucher à élaborer la Deuxième manière de sa méthode.

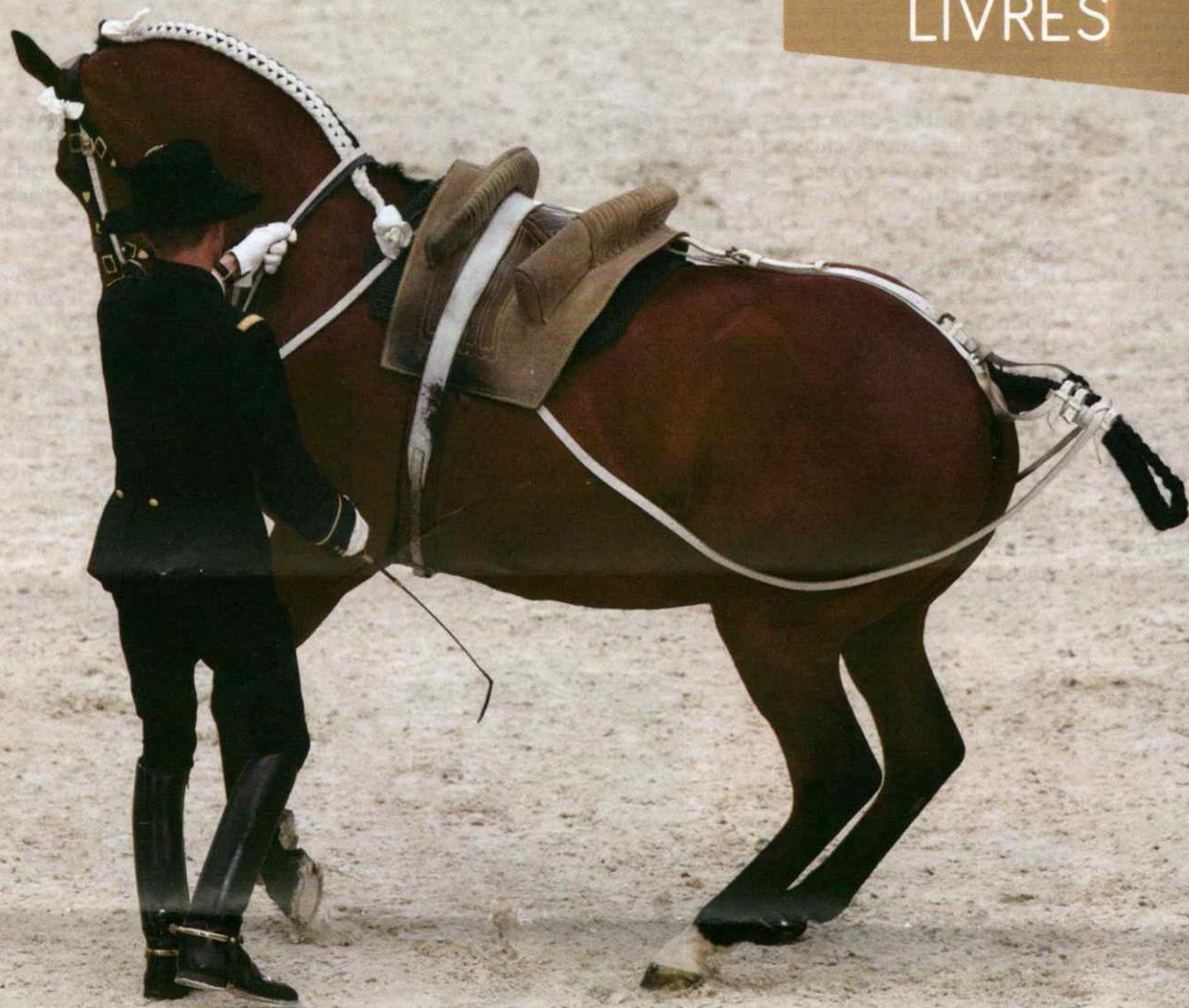
• **Étienne Beudant, 1863-1949** — Il est à la fois un "passeur" et un "novateur". "Passeur" car il a fait la promotion du travail de Faverot de Kerbrecht (1837-1921) qui lui-même l'a fait pour Baucher. Et "novateur", car il a défendu le fait qu'il n'est pas utile de contraindre le cheval par le ramener et que l'on peut tout obtenir sans le figer dans une posture. Il a insisté sur le relâchement musculaire pour avoir un cheval léger. ■



les équidés vietnamiens disponibles. Il organise alors un escadron monté sur ces petits chevaux locaux proches du poney. Patrice Franchet d'Esperey a trouvé une photo touchante de son professeur à cheval avec les pieds au ras du sol.

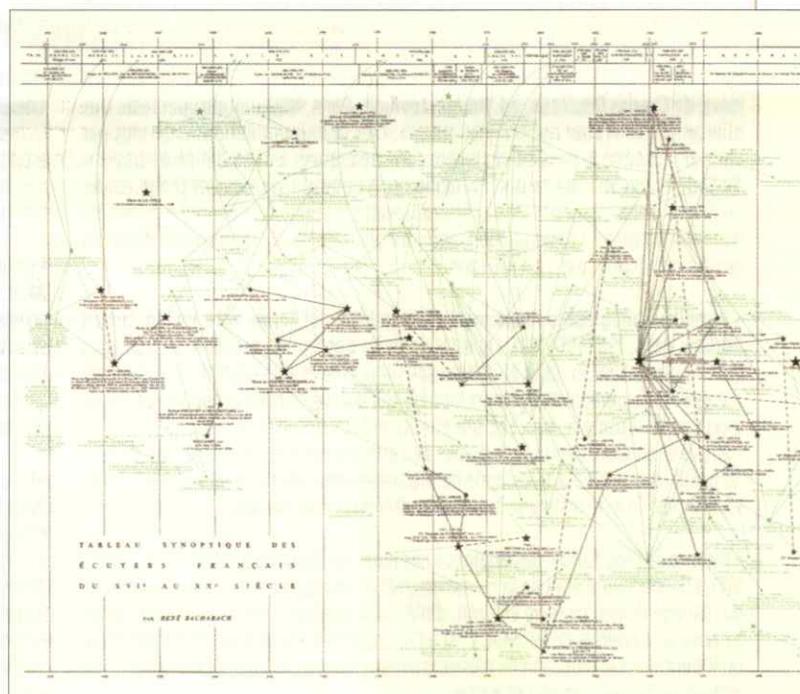
### Beudant, Decarpentry, Licart: un trio influent

Bacharach a fait la connaissance du colonel Bouhet, grand admirateur de l'équitation d'Étienne Beudant. Curieux, le cavalier forme un groupe avec quelques autres passionnés, pour comprendre et retrouver les principes de l'auteur du classique *Mains sans jambes...* (1945), qui est encore vivant mais lourdement handicapé et donc incapable de montrer en selle. Les membres de ce groupe



## Le tableau synoptique des écuycers français du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Ce travail a été publié dans un supplément de l'Année Hippique en 1962. Bacharach avait reporté noms, indications bibliographiques et relations entre les écuycers sur une frise chronologique formant un immense tableau synoptique, lequel était accompagné d'un vade-mecum d'une dizaine de pages sur l'histoire de l'équitation. Indiquer les "filiations" entre les écuycers fait écho à sa propre philosophie et à sa vocation de transmettre grâce au compagnonnage, tel qu'il l'a fait avec son élève Patrice Franchet d'Espérey. Pour représenter le degré d'influence de chaque personne sur l'évolution de l'équitation, Bacharach a ajouté à chacun une marque d'importance. Baucheriste dans l'âme, on ne s'étonnera pas que Baucher et Beudant soient signalés par une très grosse étoile, tandis que celle de D'Aure est trois fois plus petite et d'une couleur moins lisible... D'autre part, il manque des écuycers d'importance, pourtant contemporains de Bacharach, comme son ami Jean Licart ou Nuno Oliveira qu'il avait rencontré. C'est un choix assumé de l'auteur, pris pour éviter de froisser la susceptibilité de ses semblables : pour éviter les querelles, il s'est restreint à ne mentionner que des personnalités décédées. Le document complet, ainsi qu'une ébauche du travail, ont été numérisés et sont disponibles sur le site de la bibliothèque mondiale du cheval. Le pôle Document numérique de l'Université de Caen est en train de procéder à un enrichissement de ce tableau : il sera ainsi possible de consulter la biographie et la bibliographie complète des écuycers, de filtrer l'affichage des relations sur un groupe de personnes, de sélectionner une période donnée, etc. L'affichage numérique permettra également d'ajouter la cinquantaine de cavaliers que Bacharach avait laissée de côté, par manque de place et par souci de lisibilité. Ce tableau est également téléchargeable à taille réelle et imprimable si l'on souhaite l'afficher dans sa sellerie ou son club-house. Ainsi, on peut embrasser d'un seul coup d'œil plus de quatre siècles d'équitation ! ■



ont beaucoup échangé de courriers et de photos, comparant leurs essais et leurs erreurs, et grâce à cette correspondance passionnée, ils arrivent à "reconstituer" la méthode. Les quelques rencontres qui ont eu lieu à Dax, lors de la Libération, ont permis à Bacharach de préparer avec le colonel Bouhet une réédition revue et corrigée de son autre classique, Extérieur et Haute École. Ce projet n'aboutira finalement qu'en 2008, sous l'impulsion de Patrice qui a la bonne idée de mettre en regard la version de 1923 et celle de 1948 afin d'étudier les évolutions du cavalier.

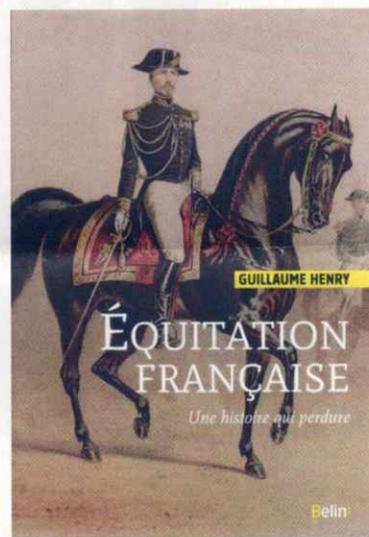
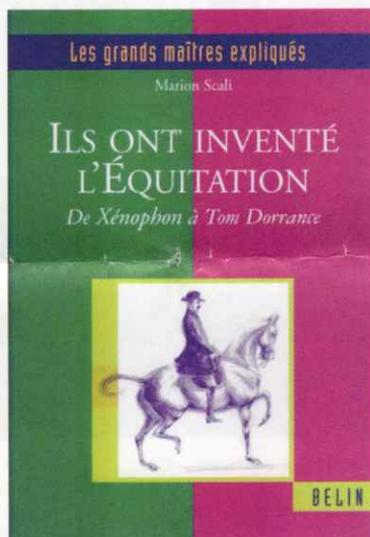
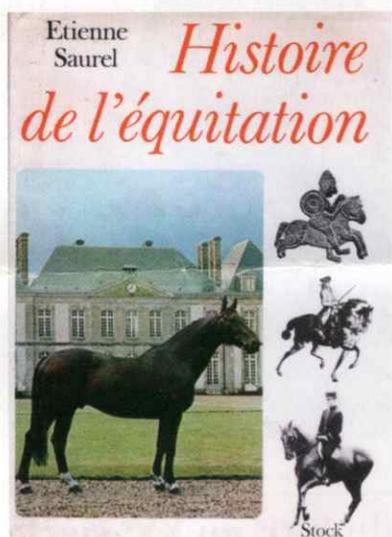
Beudant n'est pas le seul à avoir eu une influence sur l'équitation de René Bacharach. Lorsque ce dernier habitait encore chez ses parents, il montait régulièrement à l'Étrier de Paris. Le général Decarpentry fréquentait également le tout petit manège de la porte Dauphine. Un jour, les deux cavaliers se rentrent dedans. Cela ne les a pas empêchés de devenir amis et de travailler ensemble. Decarpentry confiait même ses chevaux

à Bacharach pendant son absence. Ils se sont régulièrement échangé des livres et ont ainsi préparé conjointement la publication de la Méthode de haute école de Raabe (1957). Bacharach a d'ailleurs réservé à Decarpentry et Beudant une belle place sur son tableau.

Ce n'est pas le cas de son ami Licart, toujours vivant à la publication du tableau. Pourtant, Bacharach allait passer les mois de juillet chez lui, à Arcachon, pour l'aider à débarrasser des Anglo-arabes. Les deux hommes s'entendaient très bien, tout en ayant une équitation totalement différente. Licart poussait le cheval sur la main qui fait barrière, très loin du bauchérisme défendu par Bacharach. Ce dernier lui aurait dit un jour: «*Quel dommage qu'un si bon pédagogue enseigne une si mauvaise équitation!*»

«**Look, love, think and do**»

Il est notable de remarquer que le nom de l'écuyer François Baucher est accompagné de la plus grosse



Des livres pour aller plus loin

• **L'Équitation en France, ses Écoles et ses Maîtres depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours**, de Charles Duplessis, éd. Berger-Levrault, Paris, 1892. Le consulter reste très utile aujourd'hui pour comprendre comment les grandes mutations imposées par l'histoire, comme le passage de la Révolution française, ont eu des répercussions sur l'équitation, et y glaner des renseignements utiles sur la charge de Grand écuyer de France, le fonctionnement des écuries royales, puis impériales, et des haras, les manèges parisiens, l'enseignement équestre militaire, etc. Bacharach signale qu'il a puisé à bon escient dans cet ouvrage.

• **Essai de Bibliographie Hippique, du Général Mennessier de la Lance**, éd. Lucien Dorbon, Paris, 1915-1917-1921. Cet essai donne la description détaillée des Ouvrages publiés ou traduits en latin et en français sur le cheval et la cavalerie ainsi que de nombreuses biographies d'auteurs hippiques. L'auteur, fameux général de cavalerie a occupé sa retraite à chercher, lire et décrire tous les ouvrages qu'il a trouvés en français et en latin, depuis les origines de l'imprimerie. Son œuvre fait état de plus de 8 000 titres qu'il a accompagné de précieuses indications sur la vie des auteurs répertoriés. Ce livre reste une indéniable référence en la matière.

• **Histoire de l'équitation, des origines à nos jours**, de Étienne Saurel, éd. Stock, Paris, 1971. Étienne Saurel était de la même génération que Bacharach. Il a fait ses classes au manège Pellier. Licencié en droit, diplômé de sciences politiques, il a été admis à l'École de Cavalerie de Saumur. C'est à l'heure de la retraite, dans les années 1960, qu'il a entrepris la rédaction de plusieurs livres qui deviendront des best-sellers. Son Histoire de l'équitation en fait partie.

• **Une histoire du cheval, Art, techniques, société** de Jean-Pierre Digard, éd. Actes Sud, Arles, 2007. L'histoire du cheval reste indissociable de celle de l'homme. Directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Jean-Pierre Digard est à la fois zoologue, ethnologue et orientaliste. Son regard original embrasse les questions liées aux représentations de l'animal, à son rôle actuel et à son avenir en tant qu'espèce.

• **Ils ont inventé l'équitation. De Xénophon à Tom**, de Marion Scali, éd. Belin, Paris, 2009. La journaliste Marion Scali, après avoir sélectionné une vingtaine d'auteurs qu'elle estimait être les plus importants, de l'Antiquité à nos jours – et qu'ils soient Français, Italiens, Portugais, Allemands, Anglais ou Américains – les présente, chacun, avec ses maîtres, ses héritiers, ses chevaux, son œuvre écrite et ses principales "phrases-clés" à retenir. C'est un ouvrage très pratique pour une première approche ou pour préparer ses examens.

• **Équitation française. Une histoire qui perdure** de Guillaume Henry, éd. Belin, Paris, 2017. Guillaume Henry a mis un point d'honneur à faire découvrir la variété et la richesse de notre équitation à la française, classée Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Son œil d'éditeur et de cavalier fait mouche pour développer une synthèse très actuelle d'une équitation toujours ouverte vers la quête de la légèreté et basée sur l'harmonie entre le cavalier et sa monture, en détaillant ses origines, ses fondements, et les enjeux de demain. Une frise dépliant en fin d'ouvrage propose, à la manière du Tableau de Bacharach, une vue d'ensemble avec des grands repères. ■



étoile sur le tableau: on peut ainsi le lire comme une interprétation de la transmission du bauchérisme compris par Bacharach. Patrice Franchet d'Esperey a résumé ce courant de l'équitation en une formule: «*une doctrine aux cent manières ou sans manière*», ce qui signifie que chaque écuyer crée sa méthode. La transmission ne se fait pas par copie. C'est plutôt un état d'esprit, un savoir-être que l'on acquiert et qui demande une bonne compréhension de soi-même ainsi qu'un affûtage de ses propres sens. Il faut retrouver l'innocence du "premier cavalier qui a trouvé". On peut reconstruire ce savoir en s'aidant d'écrits ainsi que du compagnonnage d'une personne savante, sans toutefois s'enfermer dans une méthode intellectuelle. Il faut laisser son corps (et son cœur) trouver. Cet éclairage d'influence orientale s'entend dans la devise de Bacharach, «*Look, love, think and do*» (observe, aime, pense, agit): cette formule, faites de mots monosyllabes, sonne comme un haïku.

### Transmettre est un acte d'amour

Patrice se souvient avec affection de longs échanges passionnants entre Bacharach et lui, reprenant la séance à cheval du matin autour d'un thé noir et d'une tartine de Bleu de Bresse. Il n'était pas rare que leurs conversations tournent également autour d'un écuyer ou d'un livre. Une correspondance s'est également instaurée entre eux pendant le service militaire de Patrice. Elle s'est vite transformée en un travail épistolaire stimulant: le professeur demandait à son élève de lire un classique et de prendre des notes en y ajoutant ses propres impressions de cavalier. Patrice se servait d'un cahier à marge vierge qui permettaient à Bacharach d'annoter ses appréciations en retour.

Rendre compte de ses gestes représentait un travail de réflexion difficile: sachant que 90% de nos gestes sont inconscients, il faut vraiment tirer ses idées au clair pour être capable de décrire ses propres actions. Bacharach a même poussé sa demande jusqu'à inciter Patrice à corriger son écriture pour qu'elle soit mieux formée, moins molle.

L'influence de Bacharach s'est exercée beaucoup plus loin que le fait de monter à cheval. Finalement, la technique n'incarne qu'un prétexte à la transmission d'une manière d'être: observer un cavalier à cheval donne des indications sur sa personnalité, s'il est laxiste ou nerveux, calme et précis... Ce compagnonnage s'est déroulé sur le long terme, et Patrice Franchet d'Esperey a conscience d'avoir vécu une expérience unique avec ce grand érudit, en partageant également avec lui une façon vivre ensemble. «*On ne transmet bien qu'aux gens à qui en a envie de faire plaisir*», conclut-il. Après la mort de Bacharach en 1991, Patrice Franchet d'Esperey a trouvé dans sa bibliothèque un petit livre qui lui était inconnu jusqu'alors. Ce petit texte, qui n'a pourtant rien d'équestre, a été une grande révélation dans son évolution équestre: il s'agissait de *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* d'Eugen Herrigel (1955 pour la première traduction française). Un joli cadeau posthume de son maître.

Patrice est en train d'achever le dépouillement de la correspondance qu'il a entretenu avec les grands écuyers de son époque. Elle se compose de plus d'un millier de lettres. Il projette également de publier une biographie de René Bacharach ainsi que la réédition de ses écrits avec un appel à souscription. L'ancien écuyer prépare également un nouveau livre qui sortira sous le titre *Nouvelle équitation à la française*, histoire d'une émancipation. ■